

**Zeitschrift:** Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare,  
Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles /  
Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de  
Documentation

**Band:** 29 (1953)

**Heft:** 1

**Artikel:** Souvenir d'Hermann Escher

**Autor:** Aubert, Fernand

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-771341>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

mitgliedern und Bibliothekaren aller Grade nochmals meinen herzlichsten Dank für alle Mühe, die sie sich in der Organisation meiner Reise genommen haben, auszusprechen. Ich durfte überall größte Freundlichkeit und geradezu überwältigende Gastfreundschaft erfahren. — An diesen Dank schließt sich auch derjenige an den Vorstand unserer Vereinigung, auf dessen Empfehlung mir das Stipendium zugesprochen wurde und damit sechs Monate des Lernens und Schauens, die, wie ich hoffe, auch praktische Früchte zeitigen werden. Da die mir heute Abend zur Verfügung stehende Zeit nur für diesen allgemeinen Überblick reichen konnte, bin ich auch später nach Möglichkeit sehr gerne bereit, Kolleginnen und Kollegen mit Studienmaterial und weiteren Auskünften zu dienen.

## SOUVENIR D'HERMANN ESCHER

par Fernand AUBERT.

Il ne s'agit que de quelques souvenirs se rapportant à mes débuts dans la carrière et aux premiers temps de l'existence de notre Association. Ce qui m'y autorise en une certaine mesure, c'est un renseignement donné par notre Président, à savoir que nos « premières années sont enveloppées de mystère », et qu'en particulier « la première assemblée dont il est fait mention » dans nos archives est la 8<sup>e</sup>, tenue en 1908 à St-Gall. Aussi bien, me permettra-t-on de tâcher de ressusciter l'ambiance de celle qui eut lieu à Zurich en 1905.

Je jouais alors, dans la Bibliothèque de cette ville, le rôle de volontaire, ce qui, dans la pratique, signifie le jeune homme qui perd le temps du personnel.

A plus de 45 ans de distance, ma mémoire évoque donc Jacob Escher-Bürkli, bras droit du directeur, homme de haute taille, premier-lieutenant dans notre armée et causeur plein de verve; Gerold Meyer von Knonau, président de la Commission de la bibliothèque, coiffé d'un épais «Kronstadt» noir; Max de Diesbach, qui représentait Fribourg, Frédéric de Mülinen, venu de Berne ou de son domaine de Beltruche sur Rolle; Charles-Christophe Bernoulli, bibliothécaire de Bâle, qui occupait le siège présidentiel; la Bibliothèque de Winterthour, personnifiée par Hans Barth, celle du « Poly » par Rüdio et celle de Lenzbourg par un Monsieur à l'abondante barbe noire.

Je n'aurais garde d'oublier Hermann Escher qui, depuis une vingtaine d'années, était le premier *Stadtbibliothekar* de Zurich et

avait, sur place et de main de maître, organisé les choses. Tout cela fut très simple mais très cordial, avec de nombreux entretiens, mais peu ou point de discours. Il devait y avoir au plus une vingtaine de personnes, et, défaut dont nous nous sommes dès lors et fort heureusement corrigés, je ne me rappelle aucun visage de femme.

Le décor de la Stadtbibliothek invitait plus à la rêverie qu'à l'action immédiate. Elle était logée dans ce poétique Helmhaus, baigné par les flots rapides et clairs de la Limmat, dans cette Was-serkirche, comme on l'appelait encore, où le corridor était obscur et minuscule la salle de lecture.

Sous l'égide du Grossmünster, le regard s'étendait sur la Meise et sur le Fraumünster dont le cadran sombre, rehaussé d'or, marquait les heures d'une époque heureuse; la vie était alors facile, témoin le funiculaire qui menait au « Poly » pour la somme de cinq centimes.

Escher, siégeant à la Bibliothèque dès 8 heures du matin, travaillait de préférence debout. Il dépouillait son courrier, il me faisait la conversation. Parfois il maniait, pour des vérifications ou inscriptions d'imprimés, d'étroites bandes de papier qui ressemblaient plus à des rubans télégraphiques qu'à des fiches. Tout était original en lui, depuis le crayon solidement fixé par un long cordon à son veston, jusqu'à un certain chapeau « canotier », d'un aspect indéfinissable, auquel son neveu mit une fois le feu, l'offrant en holocauste à la grande nature, face aux monts d'Helvétie.

Original, Escher l'était aussi par sa discrète maison de la Sankt Urbangasse, où il me reçut maintes fois. Coin perdu du vieux Zurich, dans le voisinage immédiat d'immeubles modernes. Son violon d'Ingres était un violon authentique, qu'il ne touchait d'ailleurs que rarement. L'étroitesse de la ruelle, le plafond bas, l'aspect suranné, mais tout intime de la pièce elle-même, semblaient transporter en pleine époque de Goethe, dans une modeste et romantique « Stube » des bords du Rhin.

Au delà et bien au dessus de ces détails pittoresques, je fus témoin des préoccupations intérieures et de la touchante fidélité au devoir, quelque ingrat qu'il pût sembler, de ce charmant homme qui n'était marié qu'avec sa Stadtbibliothek. Je l'ai vu, le chef couvert du haut-de-forme dominical, sortir du Grossmünster dont il présidait le Conseil de paroisse. Et surtout, je me rappelle avec émotion comment, certain jour qu'il m'avait à sa table, la conversation cessa un instant tandis que mon maître joignait les mains et fermait les yeux.

Au cours des promenades que nous faisons ensemble dans le pays zurichois, il est deux choses, j'en ai le sentiment très net, aux-

quelles Hermann Escher songeait sans cesse tout en cheminant. L'Association des bibliothécaires suisses d'abord. Une après-midi, sur un chemin de campagne, il me dit que l'un des membres du Comité n'avait, pour cela, « keine Zeit », et l'autre « keine Lust », et que toute l'affaire retombait sur lui-même. N'est-ce pas à ces regrets, dont il triompha, et à son étonnant dynamisme que nous devons d'être si prospères aujourd'hui? Son second souci était la constitution de la Zentralbibliothek. Il m'a dit une fois que cette question ne lui laissait de repos ni jour ni nuit.

Une fois aussi, en me proposant une excursion pour le lendemain, il m'avait exprimé le souhait que je ne lui en veuille pas s'il devait ne pas parler beaucoup. Il marchait d'habitude à grands pas, les yeux fixés à terre, comme à la recherche de quelque but invisible. Il s'agissait souvent sans doute, pour ce cerveau en perpétuel travail, de trouver le moyen d'unir les deux institutions, qui, grâce à lui, devaient, dix ans plus tard, être abritées sous le même toit, au Predigerplatz.

Puissé-je avoir apporté une très modeste contribution à l'histoire des dix premières années de notre Association! Comme j'espère l'avoir fait entrevoir, ses annales ne sauraient être écrites indépendamment de la biographie d'Hermann Escher, de ce bibliothécaire aussi modeste qu'exemplaire, de cet homme d'une intimité délicieuse, qui fut son animateur et son bon génie. Qu'un hommage soit encore rendu par nous à sa mémoire!

## ECHOS

Schweiz — Suisse

### VSB — Tagung der Arbeitsgruppe Einheits- und Studienbibliotheken

Am 28. Oktober 1952 trafen sich die leitenden Bibliothekare der Einheits- und Studienbibliotheken nahezu vollzählig im neuen Gebäude der Zentralbibliothek Luzern. Der Vorsitzende, Dr. L. Altermatt, durfte als Gäste den Präsidenten der VSB, Direktor Dr. P. Bourgeois, und zwei Vertreter der Volksbibliotheken, Fräulein Dr. E. Studer und Kollege H. Buser, begrüßen. Dr. Altermatt gratulierte dem Stande Luzern, den Behörden der Leuchtenstadt und den Bibliothekaren der Zentralbibliothek zu ihrem Neubau, der in baulicher und organisatorischer Hinsicht vorbildlich ist und zum Schönsten gehört, was auf diesem Gebiete in den letzten Jahrzehnten geschaffen wurde. Wer mit Bau-sorgen belastet ist und um die Volksgunst werben muß, weiß, was es heißt, ein solches Projekt gleich im ersten Anlauf durchzubringen. Die Entschlossenheit der Behörden, in einem Zeitpunkt, wo Kultur und Geist abgewertet sind, einen Bau zu schaffen, der ein Symbol für das Primat des Geistes ist, verdient